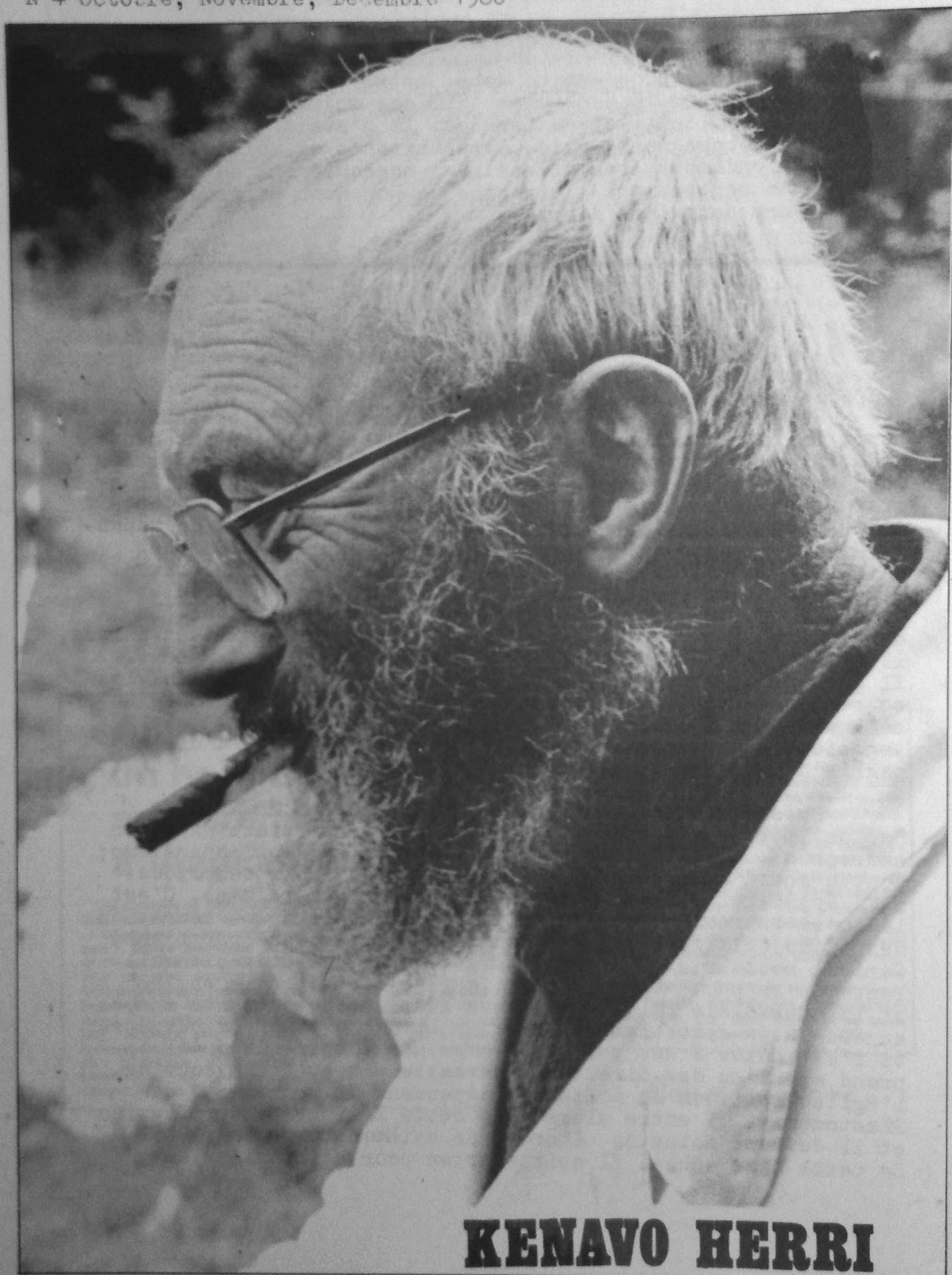


LA VOIE D'AVALLON

ISSN:0241-6646
prix 6Fr.

ECHO TRIMESTRIEL DU MONASTERE DE RUN MENO, LES SEPT-SAINTS
N°4 Octobre, Novembre, Décembre 1980 22420 PLOUARET



KENAVO HERRI

"La Voie d'Avallon" paraît avec retard. Ceci vient du fait que les C.M.C. ont dû se réorganiser après le décès du R.P. Herri Hillion.

Nous prions nos abonnés et lecteurs de nous en excuser.
Le comité de rédaction.

Herri Hillion, notre abbé, notre frère, s'est éteint dans la nuit du 15 septembre 1980 des suites d'une attaque cérébrale à l'hôpital de Lannion. Il n'avait que 57 ans. Tous les compagnons, amis, sympathisants et voisins en ont été profondément traumatisés. Ses obsèques ont eu lieu le mardi 18 septembre à l'oratoire de Run Meno en présence de plusieurs centaines d'amis.

APERCU SOMMAIRE SUR LA VIE DE HERRI HILLION

Né le 29 mai 1923, dans une vieille famille bretonne, Herri Hillion, influencé par la culture celtique, s'intéresse très tôt à la spiritualité découlant de celle-ci. Ainsi, très rapidement, il s'aperçoit que le trésor de Gwen'Hlan-qu'il a cherché en vain- n'est point matériel, mais spirituel. Cette découverte fait naître chez le jeune Herri une vocation monastique qui l'amène à faire des études dans un établissement catholique romain, afin de vivre par la suite le monachisme. Plus tard il doit déchanter, car à l'issue de son postulat il essuie un refus en raison de ses sentiments bretons. La dernière guerre n'arrange en rien sa situation. Exilé en Suisse, il étudie la théologie dans un séminaire baptiste à Genève. Il gardera un souvenir impérissable de cet épisode de sa vie et rendra souvent hommage à ses maîtres. Après ses études au séminaire, il se retrouve tour à tour journaliste, chimiste, ingénieur administrateur, rédacteur en contentieux d'une compagnie d'assurances, directeur d'usine...

Puis c'est le retour en Bretagne grâce à Mr Antoine Scolan, mareyeur à Lorient, qui lui offre une place dans son entreprise. Ce qui permet à Herri d'organiser son monachisme; tout d'abord un premier essai sur l'île de Groix bénéfique mais éphémère, ensuite son ermitage à Arzon (Morbihan). C'est là qu'il entreprend véritablement son travail de restauration des rites celtiques. Il est aidé dans cette tâche par l'abbé Cariou, recteur et éminent liturge. Cette attitude bienveillante de sa part est méritoire, car ceci se déroule en 1965 et la courtoisie religieuse n'est guère chose courante en ces années là. A cette époque, Herri publie de nombreux ouvrages et c'est suite à ses relations avec une imprimerie qu'il apprend que l'un des directeurs de celle-ci est archevêque de l'Eglise Celtique en Bretagne, dépendant du patriarcat de Glastonbury. Il entre alors dans cette Eglise après réflexion et il devient moine de l'ordre de saint Colomban en 1968. En cette même année, il quitte Arzon pour s'installer aux

Sept Saints, au lieu dit de Keravalen. 7 mai 1970, abdication de Herri, qui reçoit de l'archevêque Iltud une mission canonique afin de former un ordre monastique pour les temps nouveaux. Le 3 juin 1970, Herri fonde l'association culturelle: "Ordre Monastique d'Avallo". Le 27 juin, il est consacré au titre d'abbé et d'ancien. Le 1er mai 1971 est la date d'érection de l'abbaye de Run Meno. Il abdique de sa charge d'abbé le 16 novembre 1971. Il peut ainsi poursuivre plus facilement ses recherches liturgiques et ses expériences de chimie organique. En 1975, il se retire dans un patit ermitage et fonde l'association culturelle dite "Compagnons Missionnaires Celtiques"; 1976 voit la construction de Run Meno. Incompris de ses supérieurs canoniques et suite à des manoeuvres effectuées dans son dos, Herri est excommunié par le patriarcat de Glastonbury le 26 novembre 1976. Mais auparavant, (23 octobre 1976) Herri, ayant senti tourné le vent, a pris soin de se faire valider par Mgr Boris, ceci afin de régulariser sa situation et celle des prêtres consacrés par lui. Il entre par la même occasion dans la lignée d'Antioche. Le 11 janvier 1980, il obtient de Mgr Boris un exeat. De 1975 à 12 septembre 1980 (date de son décès), Herri travaille d'arrache pied pour reconstituer la liturgie celtique traditionnelle. Parallèlement, il poursuit ses travaux de chimiste qui lui permettent d'aboutir à la mise au point des huiles odorantes destinées à soulager les malades.

Durant sa vie, Herri a oeuvré afin que le message du Christ soit connu de tous, et que l'oecuménisme ne soit pas un vain mot.

Ceux qui l'ont connu garderont toujours le souvenir d'un homme d'une compréhension et d'une générosité à toute épreuve.

Ce condensé apparaîtra insipide, tant il lui manque de cette vitalité dont Herri a toujours fait preuve.

Alan Stivell a rendu un hommage musical au Père Henri Hillion à Vieux-Marché

Les obsèques du Père Henri Hillion, fondateur du groupe des « Compagnons missionnaires celtiques », décédé subitement à l'âge de 57 ans, ont été suivies, hier, avec une vive émotion, par la foule de ses amis à Run-Méno, aux Sept-Saints, en Vieux-Marché. La messe était célébrée par le Père Guy Poézévara, entouré de nombreux compagnons missionnaires, en présence du druide Gwenc'hlan, de personnalités comme Youenn Gwernig, de pré-

tres romains et orthodoxes et de plusieurs centaines de personnes venues lui dire un dernier adieu. La petite chapelle de Run-Méno était bien trop petite pour contenir la foule.

L'un des moments les plus émouvants de l'office a été l'hommage musical rendu par Alan Stivell, qui a joué de la harpe devant le cercueil du Père Henri.

Ce dernier a été inhumé à Bé-gard.

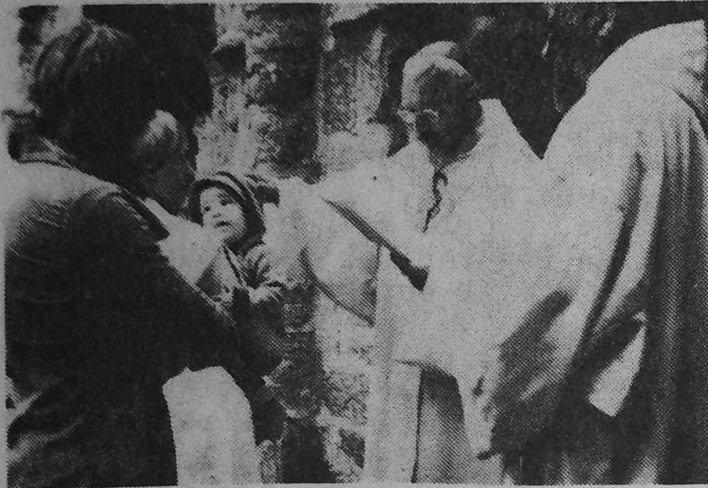
Les obsèques du père Herri Hillion

Le père Herri Hillion, évêque élu des Compagnons missionnaires celtiques, est brusquement décédé d'une hémorragie cérébrale à l'hôpital de Lannion où il avait dû être transporté d'urgence. Il n'avait que 57 ans. Après l'office des Trépassés célébré à l'ermitage de Run Meno qu'il avait fondé, il a été inhumé au cimetière de Bé-gard. Originaire de Pedervec, non loin de là, Herri avait achevé son périple terrestre. Parmi ceux qui l'ont accompagné dans cette ultime étape de nombreux amis, des fidèles en pleurs, pour la plupart des jeunes, des militants de l'Emsav, une délégation du Collège des druides, bardes et ovates conduite par Gwenc'hlan Le Scouezec et Youenn Gwernig. Thérèse Yann-Poilvet y représentait *Armor Magazine*. Alan Stivell et sa harpe participaient au *kenavo* à notre frère.

"ARMOR Magazine"

"Le Télégramme de Brest"

Décès du Père Herri Hillion fondateur des Compagnons missionnaires celtiques, au Vieux-Marché



Le Père Herri Hillion, photographié récemment lors d'un baptême celtique, au temple de Lanleff.

LANNION. — Le père Herri Hillion, 57 ans, originaire de Péderneec, est décédé hier au centre hospitalier de Lannion, où il avait été transporté d'urgence, vendredi matin, suite à un malaise subit. Il vivait à Run-Meno, dans la lande, où il avait implanté sa communauté des « compagnons missionnaires celtiques ».

C'est en 1968, qu'arrivaient au Vieux Marché, au hameau des Sept Saints, trois moines de St-Colomban, venant d'Arzon (56). Après quelques démêlés avec le diocèse, pour utilisation de la chapelle, les moines quitteront les Sept Saints, à l'exception du P. Hillion qui fonda l'ordre monastique d'Avallon en 1970 qu'il quitta en 1975, créant son établissement dans la lande proche à Run-Meno. C'est là qu'est né le groupe millionnaire « les compagnons missionnaires celtiques ».

Outre ses activités culturelles et culturelles, le P. Hillion était un passionné de plantes dont il extrayait huiles odorantes et onguents. « Il tenait beaucoup, écrit Mark Denez, à son libéralisme celtique et ne souhaitait aucunement le voir canaliser par des doctrines

et des canons orthodoxes ». Il recevait beaucoup de visiteurs à Run-Meno, avec affabilité où l'humour était de mise. Le P. Herri Hillion, après l'office des Trépassés, mardi après-midi, à Run-Meno, sera inhumé au cimetière de Bégard.

Le père Henri Hillion est décédé

Le père Herri Hillion est décédé subitement à l'âge de 57 ans. Ses nombreux amis pleurent la mort brutale du fondateur du groupe des « Compagnons missionnaires celtiques », bien connu dans la région de Lannion et, en particulier, aux Sept Saints où il vivait depuis plusieurs années.

La vie du père Herri Hillion est une longue quête de la vérité. Né en 1923, à Péderneec, dans une vieille famille bretonne, le jeune Herri Hillion s'est rapidement mis à la recherche du fabuleux trésor spirituel du druide Gwenc'hlan. Parallèlement, Herri Hillion apprenait le catéchisme romain auprès des vieux recteurs bretons dont il a toujours gardé un souvenir ému.

Rapidement, il s'est toutefois retrouvé face aux problèmes des chrétiens de culture celtique de sa génération d'avant guerre. Il adhère à l'église catholique celtique de Bretagne et est consacré moine en 1968 dans cet ordre restauré par la hiérarchie celtique. Après son séjour à Arzon, le père Herri s'installe au village des Sept

Remerciements

Services et messes

LE VIEUX-MARCHÉ · RUN-MENO · LES SEPT SAINTS. — Merci à tous ceux qui ont témoigné au

Père Herri HILLION

tant d'amitié, d'affection et de fidélité tout au long de sa vie et jusqu'au moment de l'ultime adieu.

Yvette Cann-Hillion, Bohars (29).
Madeleine Joly-Hillion, Marly (57).

FONDATEUR de « l'Ordre monastique d'Avallon », puis des « Compagnons missionnaires celtiques » au Vieux-Marché (C-du-N.), le père Henri Hillion est décédé dimanche à l'hôpital de Lannion

Ouest-France

"Ouest-France"

"Le Télégramme
de Brest"

Un enterrement sur la lande de Run-Meno



Là cortège funèbre dans la lande de Run-Meno, près des Sept-Saints.

LANNION. — Run-Meno en Vieux-Marché rassemblait hier après-midi quelque deux cents personnes venues de Bretagne aux obsèques de P. Herri-Hillion, 57 ans, fondateur des compagnons missionnaires celtiques, décédé dimanche (voir O.F. de lundi).

Parents, amis, sympathisants assistaient à l'office des Trépas-

sés, célébré dans le modeste oratoire par le père Guy, de Plougrescant, assisté des compagnons Gilles Foudred et René Glorion.

Le cercueil, porté à travers la lande, était escorté par des membres du collège druidique autour de Gwenland de Quimper, Yaouen Givernic, Michel Tréger, tandis que la harpe d'Alan Stivel expr-

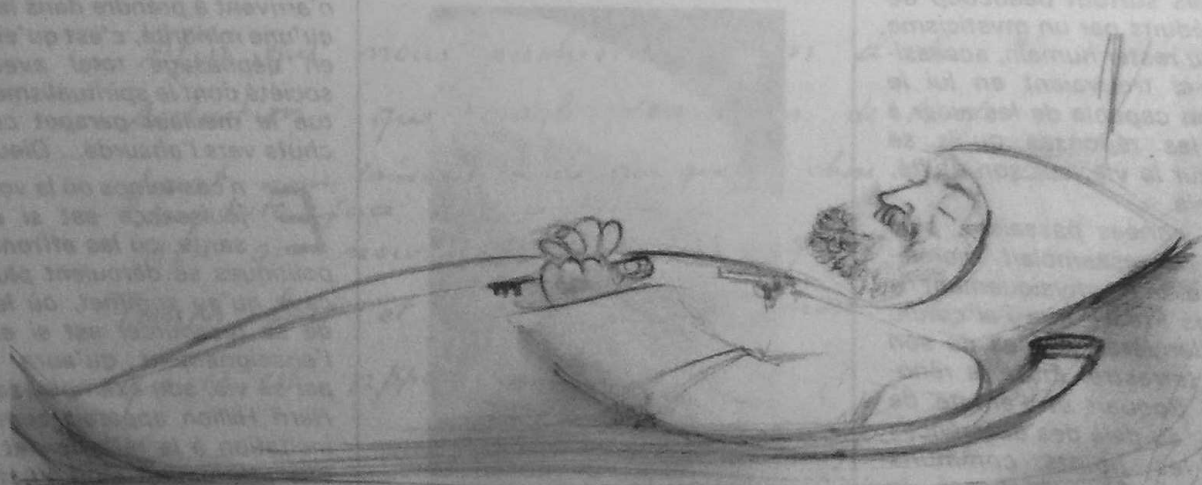
maît l'hommage celtique à celui qui sut accueillir des gens de divers horizons.

Il y avait dans l'assistance des représentants des centres culturels bretons, des élus U.D.B. venus à titre individuel, de même que deux prêtres de l'Eglise catholique, des enseignants. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Bégard.

17 SEPTEMBRE 1980

COTES-DU-NORD

"Ovest France"



Henri Hbad

15/9/80

René
Glorion

HERRI HILLION

et la spiritualité celtique

Le grand public ne le connaissait pas mais son influence spirituelle était profonde sur maints Bretons : Herri Hillion, qui nous a quittés brusquement, arraché à sa mission par l'Ankou, nous manquera beaucoup.

Nos relations remontaient à bien des années, notre première rencontre s'étant faite, me semble-t-il, à une réunion du MOB. Dès ce moment, notre amitié n'allait pas connaître d'éclipse. C'est que le contact d'Herri Hillion était enrichissant, d'une qualité rare : il émanait de lui une intelligence aiguë, d'une expression qui pouvait peut-être sembler parfois un tantinet insolite pour qui ne l'approchait que superficiellement. Excellent écrivain, il maniait la plume avec une vicacité qui n'allait point sans quelque malice : on l'a vu notamment dans ses démêlés théologiques dont j'avais d'ailleurs beaucoup de mal à suivre les méandres !

Mais ce qui frappait essentiellement chez lui, c'était son extraordinaire bonté en même temps que sa passion pour la quête spirituelle et cette conjugaison donnait à Herri Hillion un véritable magnétisme qui attirait vers lui les hommes les plus divers, mais surtout beaucoup de jeunes : séduits par un mysticisme qui avait su rester humain, accessible, ceux-ci trouvaient en lui le compagnon capable de les aider à chercher les réponses qu'ils se posaient sur la vie, sur son utilité, sur l'au-delà.

Plus les années passaient, plus Herri Hillion ressemblait moralement et même physiquement à Dom Alexis Presse que j'ai connu dans les dernières années de son existence terrestre. Entre le rénovateur de Boquen et l'ermite de Run-Meno, au-delà des différences d'église, les points communs étaient nombreux : la bonté, la modestie, la volonté de pauvreté, le rayonnement spirituel et la passion pour la Bretagne.

par
YANN
POILVET



Dans notre pays où, dans les temps anciens, c'était le peuple, et non quelque tribunal romain, qui faisait les saints, on a toujours su discerner les hommes au cœur riche et à la fidélité sans faille.



Ci-dessus : l'ordination par Mgr Grall, du patriarcat de Gloucestre (photo Ronan Caerleon). - Ci-dessous une image récente d'Herri Hillion (photo Le Tregor).



Comme ces saints d'antan, Herri Hillion et le père Alexis n'ont jamais séparé le service de Dieu du service du peuple et du service du pays.

Si la spiritualité propre aux Celtes est si durable, si le fil se maintient tendu depuis des siècles, c'est à des hommes comme ceux-là qu'on le doit. Le dernier texte d'Herri était consacré aux druides (il appartenait comme dom Alexis au Gorsedd), et ce n'était certainement pas un hasard : la filiation est directe, remarquable maintenance d'un esprit qui, au-dessus des églises et des croyances, au travers des combats et des difficultés, maintient le merveilleux, l'appel à l'innommable, la certitude des lendemains de lumière.

Quelle différence avec ces sectes de tous ordres qui tentent de s'implanter depuis quelques années dans notre pays, produits d'importation venus des pays anglo-saxons quand ce n'est pas des terres asiatiques et qui, pour convaincre quelques pauvres gens en proie à une crise morale, doivent d'abord se livrer sur eux à un véritable - et habile - lavage de cerveau, tant leur processus mental est différent du nôtre ! Si elles n'arrivent à prendre dans leurs rets qu'une minorité, c'est qu'elles sont en déphasage total avec notre société dont le spiritualisme constitue le meilleur parapet contre la chute vers l'absurde... Dieu merci !

En ces temps où la volonté de jouissance est si envahissante, où les affrontements politiques se déroulent plutôt à la cave qu'au sommet, où le besoin de se ressourcer est si exigeant, l'enseignement qu'aura apporté par sa vie, son exemple, sa parole, Herri Hillion apparaît comme une incitation à la réflexion et comme une affirmation qu'il n'est qu'une richesse qui vaille qu'on se batte pour elle : la richesse spirituelle.

YANN POILVET

Herri HILLION n'est plus

La disparition du père Herri Hillion dans la nuit de samedi à dimanche a surpris, tant fut brutale son attaque.

L'aventure spirituelle très riche - sur laquelle nous reviendrons dans une prochaine édition - dans laquelle il s'était lancé avec quelques amis aura certainement beaucoup contribué à cette disparition prématurée. Infatigable, le père Hillion laisse une œuvre immense. Peut-être inachevée, car son intense activité intellectuelle et humaine en faisait un homme de projets, d'avenir.

Tous ceux qui, à un moment ou à un autre, l'ont approché, conserveront le souvenir d'un homme de réflexion et de pensée profonde, mais ne se départissant jamais de cet humour trégorrois qui fait qu'il ne laisse ici bas que des amis.

Des centaines de personnes l'ont accompagné dans son dernier voyage de Run Menc, en Vieux-Marché, à Bégard où il a été inhumé. Ce sont certainement des milliers et des milliers de personnes de par le monde - car son audience à l'extérieur de notre petit



Trégor était extraordinaire - qui ressentiront le départ d'Herri comme la perte d'une partie d'eux-mêmes.



- Afin que nous sachions résister à la
séduction qui cingle vers nous de toute
part nous laissant croire que quelque chose puisse durer
dans cette face de l'existence -
Afin que nous comprenions que le
Temps fait et défait toute chose depuis
qu'il est apparu

Texte manuscrit du R.P. Herri Hillion.

Comment parler au passé d'un ami quotidien dont le rayonnement n'a jamais faibli au cours des années !

Avec Herri Hillion disparaît l'une des figures légendaires de Bretagne. Il est de ces êtres dont le souvenir ne s'efface jamais des mémoires. Doué d'une exceptionnelle puissance de travail, Herri ne cessait de fonder, de promouvoir, d'inventer, d'imaginer. Ses proches étaient souvent dépassés, et s'il exigeait beaucoup d'eux, c'est qu'il se donnait lui-même beaucoup ! Vivant de façon plus que précaire, il n'était préoccupé que du salut de son prochain; tout homme qui l'approchait, qui le cotoyait devenait son frère et avec lui, il était prêt à tout partager.

Redoutable théologien, cependant, il apportait à l'appui de ses analyses et de ses recherches spirituelles une prodonde connaissances des Ecritures Saintes, des traditions chrétiennes qui lui valaient l'estime de tous ceux qui, prêtres, historiens, hommes de la rue, en accord ou non avec lui, recherchaient la vérité d'une manière droite et sincère. Il ne faisait pas de prosélytisme et le mot adepte était banni de son langage. Il respectait la liberté de tous et il aimait appeler cette liberté la " Liberté des Enfants de Dieu " Il ne se départissait jamais de son humour qui était devenu proverbial pour tous ceux qui l'avaient approchés.

C'était aussi un grand savant dont les recherches en chimie organiques notamment seront un jour dévoilées au grand public. Il avait une profonde connaissance des plantes et des aromates et l'oeuvre de sa vie, dans ce domaine a été l'élaboration des huiles odorantes pour onctions.

Mais il était davantage encore. Généreux, attentif à tous, il n'était pas de problèmes humains qui ne l'incitaient à vouloir qu'on aille plus loin et plus profond afin que, toujours, les individus soient entendus et défendus face aux systèmes qui les broient. C'est pourquoi il se méfiait de tout esprit de groupe, Eglises, sectes, partis politiques, Etats qui constituent disait-il des personnes morales qui écrasent l'individu. Il était moine, profondément moine, c'est à dire "monos" seul jusque dans ses fibres les plus profondes.

Sa foi était rayonnante. Il réussissait à nous faire partager sa connaissance de Dieu qu'il préférait souvent nommer " La Source de tout Amour ". Il nous a fait comprendre que la seule chose qui vaille réellement la peine sur cette planète où le temps défait toutes choses, c'est notre devenir, notre salut. Il nous annonçait sans cesse cette bonne nouvelle du salut par Jésus Le Christ. Combien de personnes qui étaient devenues athées, c'est à dire qui avaient rejeté cette image du Dieu jaloux, moralisateur et méchant décrit dans les anciens catéchismes, ont retrouvé la foi, grâce au père Herri.

Pourtant, combien de foi a-t-il été trahi, calomnié, même insulté par certains de ses proches. Ces personnes dont je tairais le nom ont pourtant bien profité de sa substance ! Leur attitude à l'égard de Herri ne fait que révéler la profondeur de leur vide spirituel.

Herri nous a quitté, momentanément, et maintenant au delà du voile de la mort, il est toujours vivant avec les saints qui étaient, comme lui, des amis de Dieu durant leur pèlerinage terrestre.

" D'ar baradoz bez douget gant an aelez ; war da dremenvan ra gavi hent ar goulou, a ra vi kasset beteg Kêr santel Avallon "

+ René, abbé



Nous vous présentons maintenant deux témoignages écrits par des amis du Père Herri.

Le 1er est de Youenn Gwernig, le barde bien connu qui connaissait Herri depuis l'enfance.

Le second est de Claude Londres, botaniste, dont les trégorrois peuvent lire les articles hebdomadaires dans le journal "Le Trégor". Il nous parle de sa rencontre avec Herri.

"Ecrire un mot sur Herri..." C'est tellement bête ça. Je ne peux pas écrire un mot sur Herri. Ce qu'il y a entre nous n'a rien à voir avec les mots. On a pu seulement s'amuser comme des fous avec les mots. Des mots, on en a fabriqué de toutes sortes ensemble.

Quand on s'est retrouvé c'était en 1941, je crois. Les dates s'est encore des mots. Il était "nouveau" chez les Pères Maristes du Rocher Martin, à Saint Briec. A l'époque, il y avait une cour où l'on jouait à "balle-au-camp" (ça pinçait dur quand on attrapait cette saprée balle quelque part) une cour avec une sorte de terrasse plantée d'arbres.

C'est sous ces arbres-là que j'ai vu Herri, tout petit, intimidé qu'il avait l'air d'être, comme d'habitude. Je suis allé à lui et l'on s'est reconnu. Ca faisait un bon bout de temps qu'on attendait ça, je pense.

On avait l'impression d'avoir parcouru ensemble un bon ruban de route, et l'on se disait qu'on marcherait beaucoup plus loin. On l'a peut-être fait. Mais ça, c'est encore des mots. Herri est tellement plus clair, plus grand, meilleur que moi.

Je sais seulement qu'on ne s'est pas quitté.

Croyez-moi bien : Herri est avec nous.

Youenn Gwernig
miz Genver 1981

Henri.

L'esprit hanté d'images floues issues de notre imagination débridée, nous allons rencontrer un monstre, un cyclope moderne de toute évidence inquiétant, une sorte de Grand Ferré trégorois.

Nos pas indignent foulent donc l'herbe sacrée de Run Méno vers les pénates du maître de céans : un bungalow à l'aspect provisoire, avec, en guise de porte, un panneau de plastique se mouvant au gré d'Eole et que nous poussons sans vergogne.

Dans un coin, près d'une table basse, un jeune couple ; lui robuste, bouclé et en short, elle cachant ses formes rondes dans une confortable robe aux couleurs étranges... Une petite fille de peu d'ans taquine un châton sur le sol, sous le regard amusé d'un curieux anachorète aux cheveux gris et courts et à la barbe serrée, se balançant sur une chaise grinçante..Un pantalon trop court, haubanné par des bretelles, une chemise délavée, des lunettes rondes perchées sur le bout d'un nez pointu : c'est Henri Hillion, avec dans les yeux toutes les tendresses du ciel.

Point ne le connaissions, nous le découvrons donc.

Il parle, s'enquiert de nos patronymes, jette du soleil autour de lui... Nous sommes conquis. Sa tenue, le lieu où il habite, sa façon de vivre, montre avec une insistance gênante sa soif de vraies valeurs, son mépris du dérisoire, sa recherche de l'essentiel. Excellent moyen pour décourager les snobs amateurs de clinquant.

Malheureusement Henri traîne derrière lui, tel un boulet, la remorque habituelle de forbans sans scrupules, qui profitent d'une certaine candeur pour spéculer sur son savoir.

Nous parlons chiffons, c'est à dire botanique médicinale, et je suis pris d'une sorte de vertige : il a découvert la pierre

philosophe des parfumeurs, le moyen de stabiliser les extraits chimiques de plantes sans utiliser de l'alcool, par le truchement de la racine de benjoin suivant une formule par lui seul connue.

Nous parcourons ses armoires regorgeant d'essences-base venant de tous les pays de la terre, du vetiver de Java à la menthe du Maroc. Il en profite lâchement pour en asperger les cuisses du garçon surpris. Nous sommes environnés de senteurs tropicales comme des cocottes du Moulin Rouge. Je le fais remarquer à Henri qui se gausse avec malice, car cet homme prestigieux est la bonne humeur personnifiée.

Il me conte ses démêlées avec les enquiquineurs de tous poils qui égratignent sa quiétude de leurs tracasseries administratives et je perçois une autre façade : le fin homme de loi, précis, connaissant à fond la jungle des décrets si rébarbative. Les facheux qui s'en sont pris à lui en ont fait la triste expérience et c'est bien fait pour eux.

Je repars avec deux bouteilles d'hydrolat de genêt qu'il m'a donné car il était content d'avoir parlé de ce qu'il aimait beaucoup...

Henri nous a quitté, mais j'ai raconté notre rencontre au présent car ce n'est pas un homme du passé : c'est un homme éternel, l'ami que l'on garde dans le tiroir de son cœur, celui qui compte.

Il est entouré de folklore car il est de bon ton d'aller à Run Meno : beaucoup se sont laissé entraîner par cette image traîtresse et n'ont pas cherché la quintessence de cet homme hors du commun.

Il me laisse un goût d'amertume car je l'ai connu trop tard peut-être sans en avoir perçu toute la valeur.

Je ne l'oublierai jamais.

Claude Londres.

L'EGLISE EN DEUIL

Sa Sainteté Ignatius Yacoub III, patriarche d'Antioche, s'est endormi le 25 juin 1980. Nous reproduisons à cet effet article et photo paru dans le "Journal de l'icône Face à Notre Temps"-N°12.



La rencontre de Rome en 1971 entre S.S. Paul VI et le patriarche d'Antioche Mar Ignatius Yacoub III.

- De Damas, le Patriarcat Syrien-Orthodoxe communique: " Est retourné à la Maison du Père Céleste Sa Sainteté Ignatius Yacoub III, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, le 25 Juin 1980."

Le Patriarche Mar Ignace Jacob III avait été élu en 1958 et il avait passé dix ans en Inde. C'est à l'âge de 68 ans qu'il a succombé à une crise cardiaque. Le 25 Octobre 1971, il avait été reçu par le pape Paul VI avec qui il avait signé un texte commun à l'occasion de sa visite à Rome. Au discours prononcé par Sa Sainteté Paul VI, il avait répondu:

"Après une séparation de 1520 ans, après les anathèmes mutuels, voici que les chefs des deux plus anciennes églises de la Chrétienté se rencontrent tous deux comme des frères véritables dans un climat d'amour et charité. Le temps guérit toutes les blessures. C'est en 451 à Chalcédoine qu'eut lieu la rupture, mais

en ce jour nos deux églises reconnaissent publiquement que ce qui se passa autrefois fut à la fois un malheur et une blessure de la Chrétienté.

Grâce à Dieu, ces jours d'infortune sont maintenant une chose passée et aujourd'hui, il existe un réel amour, et une véritable coopération entre nos deux sièges apostoliques. Au XXe siècle, il n'y a jamais eu de mouvement plus fructueux que le mouvement oecuménique, et nous apprécions avec reconnaissance la part constructive que votre Illustre prédécesseur et Vous même avez tenus pour oeuvrer à sa réalisation.

Pour notre part personnelle, nous regardons vers l'avenir, vers ce jour où notre unité sera encore plus visible, et où sans sacrifier notre individualité, et notre richesse culturelle, nous pourrions oeuvrer plus étroitement encore, répandre le " Royaume de Dieu " sur la terre...."

C'est l'ancien vicaire patriarcal, Mar Severios, qui a été élu comme nouveau Patriarche au Siège d'Antioche sous le nom de Mar Ignace Zachée Ier.

Rappelons que les liens avec le Patriarcat avait été rompus depuis 1957. Depuis 1976, la mission issue de la branche d'Antioche s'efforçait de recréer ces liens. Ceux-ci s'avèrent prometteurs grâce au Métropolitite d'Alep, Mar Grégorios. Souhaitons qu'avec le digne successeur du Patriarche d'Antioche, nous soyons encore plus unis en oeuvrant toujours " pour que Tous soient Un "



Peu de temps avant son décès, le Père Herri avait reçu des mains du Père Luc Devoisin-Lagarde (responsable de la mission St Hilaire-St Jean Damascène, 83, rue J.P. Timbaud, 75011 Paris) un volumineux exposé concernant l'Eglise Orthodoxe Syrienne, élaboré par sa Sainteté Ignatius Yacoub III. Le Père Herri avait été émerveillé par ce texte et avait constaté alors que notre bien aimé patriarche se trouvait "sur la même longueur d'onde" que lui, notamment en ce qui concerne le monophysisme. Le Père Herri avait en effet développé ce thème christique dans le n°3 de "La Voie d'Avallon", avant même d'avoir eu connaissance de ce texte. Il avait alors projeté de l'éditer dans les colonnes de "La Voie d'Avallon" intégralement. Nous avons vivement approuvé cette initiative; c'est pourquoi nous commençons dès maintenant à le publier (ce texte étant assez long, nous en échelonnerons la parution sur plusieurs numéros).

Le comité de rédaction.



Nous remercions le Pr. Dr W. Strothmann de l'invitation à assister au Congrès de l'Académie de Göttingen pour y faire une lecture de l'histoire de l'Eglise Orthodoxe Syrienne. Nous prenons bien volontiers cette excellente occasion pour vous parler de la position de notre Eglise par rapport à l'histoire générale de l'Eglise, de sa langue liturgique, de son nom, de son patriarcat, de son oeuvre missionnaire, de son ascèse, de ses activités enseignantes, de sa doctrine, tout comme de son point de vue sur la controverse Nestorio-Chalcédonienne, de sa succession Apostolique et finalement de sa présente situation.

I - SES POSITIONS DANS L'HISTOIRE DE L'EGLISE

Notre Eglise jouit du plus grand prestige dans l'histoire de la Chrétienté, puisqu'elle fut fondée comme 1^{ère} Eglise à Jérusalem par les Apôtres, les Disciples et les autres convertis Juifs, puis établie à Antioche par les Araméens et la gentilité nouvellement convertie. Elle peut se réclamer du plus riche héritage liturgique et musical, ainsi que d'un fier passé théologique et missionnaire. Elle souffrit privations et tragédies, tout comme les massacres et dut sans cesse transférer le Siège Patriarcal d'un endroit à l'autre, à cause des évolutions de la politique ou autres. Les historiens déclarent que la survie de cette Eglise tient du miracle.

2 - SA LANGUE LITURGIQUE

Il ne fait pas de doute que l'Araméen ait été la langue des Juifs aux temps apostoliques, de la même manière qu'elle fut utilisée des siècles durant avant cette période jusque vers 500 après le Christ. Les Juifs écrivaient même leurs Saintes Ecritures en araméen ou caractères aramaïques. Les rouleaux de la Mer Morte qui furent découverts en 1947 par S.E Mar Athanasius Y. Samuel, alors Archevêque de Jérusalem confirme ce fait. Cette langue fut donc utilisée comme langue liturgique de l'Eglise. La Liturgie Araméenne, initialement écrite par Saint Jacques, le frère du Seigneur et 1^{er} évêque de Jérusalem, vint à être utilisée pour la première fois par cette Eglise. C'est pourquoi elle lui est attribuée.

Nous sommes très fiers de cette langue qui fut sanctifiée par la naissance et la vie du Christ, par ses miracles, ses enseignements, ses sermons et la fondation des Mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Elle fut honorée par ses saintes lèvres, et celle de sa Mère bénie, ainsi que des Apôtres. Nous sommes également fiers que l'Evangile ait été au début prêché en cette langue, en Judée, Syrie et tous les pays voisins.

3 - SON NOM "SYRIEN"

Ce nom est dérivé de *Cyrus*, le roi des Perses (559-529 av. J.C) qui conquiert Babylone (539) et libéra les Juifs, leur permettant de retourner en Judée. Son nom est mentionné par le Prophète Isaïe, en rapport avec le Christ.

Le nom de *Syrien* est l'équivalent de *Chrétien* qui fut donné aux disciples d'Antioche pour la première fois, car ces Juifs convertis faisaient une analogie entre Cyrus, leur libérateur de la captivité en 538, et le Christ le libérateur de l'humanité captive. C'est ainsi qu'ils utilisèrent ce nom avec fierté et honneur à la place de chrétien, tout comme leurs pères le firent en retournant en Judée. Quand ces nouveaux arrivèrent dans la gentilité d'Antioche, on les appela *Syriens* ou *Chrétiens*. Depuis cette date le nom de *Syriens* prévalut parmi les chrétiens de Syrie et ensuite chez ceux de Mésopotamie, Perse, Inde, Extrême-Orient... grâce aux missions des prédicateurs et apôtres syriens. Ce nom était utilisé en Syrie pour distinguer les Araméens chrétiens des Araméens non encore convertis. Ainsi le mot Araméen devint l'équivalent de païen, alors que celui de *Syrien* signifiait désormais chrétien. De la même manière, la langue araméenne fut appelée *syriaque*. Jusqu'à nos jours, les Chrétiens parlant le syriaque sont appelés *Syroye* ou *Suraye* ou *Curayye*, alors que le mot de chrétien prévaut dans les chrétientés occidentales.

Tous les historiens syriens reconnaissent que le nom de la Syrie, lui-même, est dérivé de Cyrus, ci-dessus mentionné. Aussi, lorsque les disciples furent appelés *Syriens*, ces deux noms se télescopèrent, puisque leur origine était commune. Ce nom fut lié à l'Eglise d'Antioche depuis le commencement de la Chrétienté. Ainsi, on l'appela *Eglise Syrienne* comme il est mentionné dans l'Epître de Saint Ignace aux Romains (107), 3^o Patriarche d'Antioche.

Il fut aussi attaché aux Eglises d'Orient, aussi lointaines que celle des Indes, soumise à l'Eglise de l'ancienne capitale de Syrie. Il fut encore en relation avec les Eglises qui utilisèrent le syriaque comme langue liturgique, c'est-à-dire la première langue de l'Eglise antiochienne de Syrie et des pays syriens. Autrefois, selon les Romains, le terme *Syrien* signifiait *celui qui parle le syriaque*. Notre Eglise dès le commencement au I^{er} siècle a été appelée et connue sous le seul vocable d'Eglise Syrienne. Le nom de *Syrien* ne désigne non seulement un pays, mais aussi l'Eglise qui s'établit en Syrie et utilisa le *Syriaque*, la langue du pays. Il devint donc le nom religieux de notre Eglise, partout où elle s'implanta; en Syrie, Liban, Iraq, Turquie, Jordanie, Egypte, Inde et Amérique du Nord et du Sud. Notre Eglise a donc suivi les traditions syriennes en matière de religion et de culture, traditions jusqu'à nos jours ininterrompues.

Tout le monde est d'accord pour dire que le mot de *Syriaque* signifie la langue de la Syrie et des *Syriens*, tout comme *arabe* signifie la langue des *Arabes*. Ainsi nous appelons notre Eglise "Eglise Syrienne" (et non Eglise *Syriaque*) parce qu'elle fut et est encore la seule Eglise née en Syrie comme il est dit précédemment. Elle préserva ainsi vaillamment et maintint sans cesse l'antique culture et langue de Syrie et les rites de l'Eglise d'Antioche : Antioche étant la capitale de la Syrie antique. Bref, il ne peut plus y avoir de doute, comme tous les historiens et les savants l'admettent : notre Eglise est l'Eglise primitive de Syrie, l'unique et seule Eglise qui ait préservé l'antique culture et langue de Syrie, tout comme la littérature inestimable et les liturgies de l'ancienne Eglise Apostolique d'Antioche.

L'histoire de l'Eglise proclame Antioche Mère des Eglises issues de la gentilité et épiscopat de la Chrétienté asiatique. L'histoire considère également que Saint Pierre, le Coryphée des Apôtres, fut le fondateur de son Siège Apostolique et son I^{er} Patriarche. Lui-même ordonna Saint Evode et Saint Ignace, ce qui fut mentionné de bonne heure. Après le martyre de Pierre, Saint Evode et Saint Ignace lui succédèrent respectivement. De même

toute une lignée honorable de Patriarches lui succéda, la plupart qui étonnèrent le monde par leur sainteté, leurs admirables écrits et tant d'autres oeuvres de tous genres. Par la grâce de Dieu, nous sommes le 121^e Patriarche de cette lignée légitime.

La juridiction du Saint Siège d'Antioche s'étend jusqu'en extrême Orient. En d'autres termes, elle couvre toute l'Asie. Antioche dirigea à son apogée jusqu'à 12 Métropolitats et 137 diocèses suffragants.

5 - SON OEUVRE MISSIONNAIRE

Il est bien connu que cette Eglise porta haut la lumière de l'Evangile dans toutes les parties de l'Orient, en guidant vers la vérité des milliers et des milliers d'enfants de toutes nationalités, de diverses tribus : Arabes, Perses, Afghans, Indiens, Chinois... Elle aida aussi à la conversion des Arméniens. Au 6^e siècle elle amena aux Christ un grand nombre d'Ethiopiens et de Nubiens, grâce aux efforts d'un prêtre nommé Julien, et 80 000 habitants d'Asie Mineure, de Carye, Phrygie et Lydie, grâce à Saint Jean le célèbre évêque d'Ephèse. Le Syriaque fut la langue liturgique des Eglises orientales, bien que de diverses nationalités. De nombreux fidèles l'apprirent à la perfection et traduisirent la version syriaque de la Sainte Bible en leurs propres langues. Ce fut particulièrement vrai pour les Indes, où nous avons une Eglise florissante. L'Eglise arménienne, outre qu'elle utilisait le syriaque, dans lequel ses évêques étaient fort versés, prit l'alphabet syriaque pour écrire sa propre langue jusqu'au 5^e siècle. C'est alors que Mesrob, l'un de ses docteurs, inventa l'alphabet arménien. La première liturgie en arabe mentionnée dans notre Eglise, eut lieu en Iraq, au cours du 10^e siècle. Il est dit que le Métropolitain de Tigris ordonna un évêque arabe en 912, qui célébra la Divine Liturgie en arabe.

6 - SES CONTRIBUTIONS A L'ASCESE

Cette Eglise fortifia la discipline de la vie ascétique et fonda depuis le 4^e siècle jusqu'à 100 monastères qui furent occupés par des milliers de moines et de moniales qui s'exercèrent aux vertus de piété, célibat, chasteté, humilité, obéissance, silence, pauvreté et prière. En outre, ces religieux s'intéressèrent à la société en prenant grand soin de l'éducation et des arts. Les milliers d'ouvrages qu'ils écrivirent sont une richesse pour l'éternité. Tout en enseignant beaucoup de peuples, ils en amenèrent d'autres au Christ. Nous pouvons comprendre l'importance des activités de cette Eglise en ce domaine en considérant qu'au 5^e siècle, il y avait dans les monts d'Edesse 300 monastères occupés par quelque 90 000 moines ! Au monastère Saint-Matthieu à l'est de Mossoul (Iraq), il y en eut 12 000, et au siècle suivant 6 300 vécurent au monastère Saint-Basus près d'Homs (Syrie). Nous sommes sûr d'avancer que le nombre des moines et moniales en cet âge d'or était d'environ 600 000 !

Le plus célèbre de ces monastères est celui de Saint-Marc à Jérusalem, car il fut fondé sur la maison de Marie, la mère de Jean appelé Marc où notre Seigneur Jésus Christ commença Sa Passion et prit Son dernier souper, y lava les pieds de Ses disciples et institua le Sacrement de Son corps et de Son sang. Il vint dans cette maison après Sa résurrection, alors que toutes portes étaient closes et transmit à Ses apôtres le Saint Sacerdoce. Après l'Ascension les disciples se réunirent en cette maison avec la Mère du Seigneur pour y prier régulièrement. C'est là également que le Saint Esprit descendit sur eux. Cette maison fut ensuite consacrée comme église sous le vocable de Notre-Dame. Une étrange inscription du 6^e siècle gravée à l'intérieur de l'église, à droite de l'entrée, confirme ces faits. Cette inscription fut découverte en septembre 1940, quand on restaura le revête-

ment de plâtre. En voici la traduction exacte : "*C'est ici la maison de Marie, la mère de Jean, surnommé Marc. Après l'ascension aux cieux de Notre Seigneur Jésus Christ, les Apôtres l'érigèrent en église sous le nom de Notre-Dame, Theotokos. Elle fut reconstruite en l'an 73, après que le roi Titus ait détruit Jérusalem*".

7 - SON ACTIVITE ENSEIGNANTE

Cette Eglise s'engagea en de nombreux domaines d'études, tels que la théologie, la musique, la philosophie, la médecine, la linguistique, la poésie, l'histoire, les mathématiques, l'astronomie... et elle donna une grande importance aux institutions éducatives, grâce auxquelles elle eut une influence sur la culture. Il succéda sur les bancs de ses écoles un nombre de savants remarquables, aussi connus en Orient qu'en Occident. Les conquérants arabes sollicitèrent d'ailleurs leur aide pour éduquer les leurs et traduire en arabe une multitude de manuscrits grecs sur les sujets les plus variés, ainsi que leurs merveilleux ouvrages syriaques. Leurs traductions et écrits devinrent dans les siècles suivants une riche et remarquable source pour les savants et philosophes arabes, et grâce à eux pour tout le monde occidental. Un rapide regard sur les lettres philosophiques de Al Kindy, peut nous convaincre de la manière dont le premier philosophe arabe du 9^e siècle cite ces écrits, ainsi : "*Is, Laïs, Huwayja Qunyat and Kuthmat*". Les Arabes adoptèrent aussi de nombreuses mélodies syriaques, des tons et des mesures poétiques qui furent inventés spécialement par Bardaisan, l'ar Ephraïm, Mar Balay et Mar Yacoub de Sroog. Plus encore, la langue arabe elle-même fut influencée par le syriaque. Nous sommes fiers de pouvoir dire que l'on retrouve chez ces savants syriens d'excellents traités, mentionnant des théories qui furent empruntées par l'occident. Par exemple, la théorie de Harder "*l'homme est un petit monde*" fut traitée par Saint Ahodemeh, le célèbre Catholicos d'Orient et martyr au 6^e siècle. La théorie de l'astronome Galilée fut mise en exergue par l'évêque d'Edesse au X^e siècle dans son livre "*la cause de toutes causes*". Dans cet ouvrage nous retrouvons exactement les théories de Nietzsche sur le sur-homme.

En décrivant l'intérêt des savants syriens pour l'éducation, nous ne pouvons tout de même pas condamner certains orientalistes qui écrivirent que Bar Ebraya, le plus grand docteur de notre Eglise, eut une origine juive. En fait son surnom de Bar Ebraya lui fut donné car il était originaire d'un village nommé *Ebra* situé sur les bords de l'Euphrate, près de Malataya. Plus encore, le nom de son grand père était Touma (Thomas). Ce nom chrétien prouve assez par lui-même qu'il descendait d'une très ancienne famille chrétienne.

(A suivre...)



Abonnement un an 20 francs

CCP: en cours

Chèque bancaire "Compagnons Missionnaires Celtiques"

"La Voie d'Avallon" est inscrite à la CPPAP sous le N°65569

Directeur responsable de l'imprimerie et du dépôt légal:
René Glorion, évêque missionnaire.